L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 2 MAI 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 2 MAI 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$13 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PARHOEY & O'CONNOR—Maison de résidence élégante avec vaste terrain. No 209 rue Jackson, coin Brainard. Et cottage avec carré d'ilet à Carrollton.

PAR W. I. HODGSON & SON—Une belle propriété-cottage, rue Robert, entre les rues Tchoupitoulas et Jersey. Sept terrains de choix convenables pour bâtir, coin des rues Eléonor et Annonciation.

PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN—Belle maison de résidence à deux étages, en bois, et quatre terrains coin sud-ouest de l'avenue Atlantic et de la rue Eliza, Algier.

PAR WARREN HOMES—Une belle liste de propriétés de valeur, dans les Quatrième et Sixième Districts.

PAR LE SHÉRIF—Plusieurs terrains et bâtisses sis dans les différents districts de cette ville.

Bourse St-Charles.

PARSPEAR & ESCOFFIER—Le "Homestead" de feu Paul Morphy, Nos 99, 01 et 03 rue Royale, entre Conti et St-Louis.

LES POUDRES SANS FUMÉE.

M. MARIUS OTTO écrit, dans la *République française* du 15 avril :

On se préoccupe beaucoup, à l'heure actuelle, des poudres sans fumée. Leur existence cependant ne date pas d'hier; ce sont les besoins nouveaux de la balistique moderne qui les ont tirées de l'oubli dans lequel elles étaient tombées et qui leur ont valu des perfectionnements considérables.

La poudre dont on se servait il y a quelques années encore, composée, on le sait, de salpêtre, de soufre et de charbon, donnait naissance à une fumée considérable à cause des produits solides qui se formaient pendant sa combustion; ces produits étaient surtout du sulfate et du carbonate de potasse. En les supprimant, on a eu les poudres sans fumée. La première en date est le fulmi-coton, dont la combustion ne fournit que des produits gazeux.

Le fulmi-coton jouit malheureusement de propriétés brisantes considérables, et, après quelques essais infructueux, on a dû renoncer à l'employer dans les armes à feu. On réussit cependant à utiliser le fulmi-coton en Angleterre, vers 1868; on fit à l'arsenal de Woolwich de bombreux essais avec des cartouches de coton-poudre comprimé préparées au moyen d'un procédé spécial par Sir Fr. Abel. Ces expériences n'eurent pas de suite. Le général Lenk a également tenté, en Autriche, de nombreuses expériences sur l'emploi du fulmi coton; mais elles ne l'ont pas conduit aux résultats qu'il en attendait.

Puis le Schultze, colonel de l'artillerie prussienne, a découvert une nouvelle poudre sans fumée, composée de petits cubes de bois déchiqueté, convertis en nitro-cellulose; cette poudre a donné d'assez bons résultats; elle a surtout été employée par les chasseurs qui ont également fait usage, pendant longtemps, de la poudre "chocolat". Cette poudre est ainsi appelée à cause de sa couleur brune; ce n'est autre chose qu'un mélange de poudre ordinaire et de résine.

Il s'est créé de nombreuses poudres sans fumée depuis la création des nouveaux fusils à tir rapide, qui auraient donné de médiocres résultats avec l'ancien explosif à base de salpêtre.

M. Chalon a décrit les principales d'entre elles. Celles qui offrent le plus d'intérêt sont les suivantes : la poudre Nobel, la poudre Turpin et les explosifs de Gaens, Wolf, Schwab, Sierach et Vieille.

La poudre Nobel est un mélange de nitro-glycérine, de nitro-cellulose et de camphre. Elle a été étudiée en France; les essais en ont été faits sur les polygones allemands et italiens.

La poudre Turpin se compose de nitro-cellulose dissoute dans un liquide convenable, additionné d'un peu de camphre pour ralentir la combustion, puis égoutté et desséché; on l'emploie après l'avoir coupée en petite fragments.

L'explosif de Gaens, également à base de nitro-cellulose, se produit en ajoutant à ce premier corps du nitrate de potasse et de l'nitrate d'ammoniaque dissous dans l'éther acétique. M. Wolf prépare son explosif au moyen de fulmi-coton qu'il roule en graine et qu'il recouvre ensuite d'un vernis protecteur d'éther acétique ou de nitro-benzine.

On essaie en ce moment en Autriche, deux nouveaux explosifs dus : le premier à M. Schwab, directeur de la poudrerie de Stein; le second à M. Sierach, directeur de la fabrique de dynamite de Presbourg. La poudre Schwab, dont on ne connaît pas la composition, n'a un aspect qui rappelle beaucoup celui de la poudre ordinaire; elle brûle presque sans fumée et communique au projectile une vitesse initiale de 600 mètres; la poudre Sierach serait, d'après le *Militär Zeitung*, un azotate, il paraît, de couleur gris ardoise; elle aurait comme la précédente une puissance de projection considérable.

Quant à la poudre Vieille, qui est la poudre française, le secret de sa composition est rigoureusement gardé. Le connaîtrais-je, du reste, que je me garderais bien de le dévoiler.

La poudre Vieille a été adoptée en 1886, après les travaux de la *commission des armes à répétition et de petit calibre* présidée par le général Tramond, tué trop tôt à la science et à l'armée. Les colonels Lebel, Gras et Bonnet faisaient partie de cette commission; ce sont eux qui ordonnèrent de toutes pièces le fusil modèle de 1886, plus connu encore sous le nom de fusil Lebel. Les beaux travaux de M. Vieille, qui l'ont mené à la découverte de la poudre sans fumée, lui ont valu, l'année dernière, le prix Leconte, de l'Académie des sciences, d'une valeur de 50,000 francs.

La poudre des Allemands, des Autrichiens et des Italiens n'est pas absolument sans fumée; elle produit un nuage bleuâtre, analogue à la fumée du tabac. La poudre Vieille ne produit qu'une buée très légère qui se condense aussitôt.

Une question se pose maintenant à l'esprit : Qu'arrivera-t-il, dans le cas d'une conflagration européenne, avec les nouveaux explosifs ?....

La tactique militaire sera révolutionnée.

Les officiers ne pourront plus, en se basant sur la fumée et le bruit produits par les détonations des bouches à feu ennemies, calculer les distances et régler le tir de leurs soldats. Les vaisseaux ne pourront plus s'abriter pour manœuvrer ou pour fuir, derrière des nuages de fumée produits par leurs canons. Les troupes ne pourront plus exécuter de brusques changements de position sous le voile protecteur d'un brouillard.

D'autre part, il est juste de dire que le tir des combattants sera notablement amélioré, soit à cause des qualités balistiques de leurs nouvelles armes, soit à cause de la limpidité de l'atmosphère à travers laquelle ils viseront. Bien de mieux pour ceux qui auront à tirer sur des cibles immobiles, mais bien des ennuis pour ceux qui devront tirer sur des cibles mobiles, dont ils ne pourront plus apercevoir les coups, et dont ils ne pourront plus rectifier le tir.

Ceux-ci, d'ailleurs, ne seront guère plus à leur aise que leurs ennemis; ils ne pourront plus, en effet, se dérober à leur vue, et, dès qu'ils apparaîtront, ils seront criblés par le fer des obus, les soldats tomberont sur les champs de bataille, sans savoir d'où leur vient la mort....

La Salsapareille d'Ayer vivifie et purifie le sang. Si vous vous sentez abattu et languissant vous en avez besoin.

LOUISIANE.

Le *Comet*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 28 avril :

Il est arrivé un accident au steamer *St-John*, qui fait le service entre la Nouvelle-Orléans et Lockport. Il a fallu le mettre en dock pour faire les réparations nécessaires. Le dégât n'est pas considérable, et le bâteau sera à même de reprendre, bientôt, ses voyages d'aller et retour.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 25 avril :

Les eaux venant de la crevasse Ames font des progrès inquiétants; elles envahissent, peu à peu, les habitations situées sur la rive est du bayou. Si elles continuent à monter ainsi, pendant 8 ou 10 jours, elles causeront de très graves dégâts.

Le *Protector*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 25 avril :

Les planteurs riziers nous affirment que, depuis 10 ans, ils n'ont jamais eu un temps aussi favorable que cette fois, à leurs ensemencements. Pas un grain n'a été perdu; le nouveau riz lève avec une rapidité extraordinaire.

L'an dernier, presque tout portait fermier a dû semer—deux ou trois fois; une dépense qui s'était montée à une centaine de dollars pour chaunal d'aux, sans compter la perte de temps et les travaux additionnels nécessités par une nouvelle préparation de la terre. Cette année, ils n'ont eu ni ces dépenses, ni ces tracas. La majeure partie des planteurs sont encore en train de labourer; leur ensemencement sera terminé dans les premiers jours de mai.

—Voici où en sont nos habitations du bas de la côte, par suite des progrès des eaux de la crevasse Ames.

Magnolia, à l'ex-gouverneur Warmoth, échappera à tout dégât, comme en 1884, par la crevasse Davis, et, en 1890, par celle de Myrtle Grove.

Woodlawn et Pointe Céleste, à M. Bradish Johnson, y échapperont également.

Il n'y a pas d'eau sur Deer Range, à l'asile des orphelins de Baltimore.

Myrtle Grove et Ste Rosalie sont à l'abri, le sol ayant été exhaussé, l'an dernier, de plusieurs pieds, par la crevasse qui s'était produite sur la première de ces deux propriétés.

Sur Concession, M. Anderton, par suite de la crevasse qui s'est produite dans son arrière-levée, il y a près de 1,000 acres de cannes sous l'eau. Il en est de même sur Little Place, à M. G. R. Long.

Sur Bellechasse, M. J. P. Kearney, ne sauvera que la partie de son habitation qui longe le fleuve. Il y fera, probablement, assez de semence pour planter, l'an prochain.

St-Léon a échappé, jusqu'ici, au désastre. Boka est sain et sauf.

Villeré, à M. Chs Larondon est, aux trois quarts, sous l'eau.

Jusqu'ici, les levées de MM. Milliken et Rutledge ont tenu bon.

Aurora Grove, à Mme Ch. Trudeau, est presqu'entièrement sous l'eau.

Il en est de même de la récolte de M. John Flatter.

Tout près de la ville, une masse de jardins et d'orangeries sont inondés.

Les derrières d'Alger n'est plus qu'un grand lac.

Le *Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 29 avril :

Les bananiers de Mme Broussard, à Abbeville, paroisse Vermilion, étaient en pleine floraison, cet hiver. Ils portent, maintenant, de superbes régimes dont les fruits promettent d'être délicieux.

—Dans la paroisse Union, M. C. C. Hair, de Farmerville, vient d'obtenir un brevet pour un cultivateur, un ensemencer de son invention.

—Dans la paroisse Tangipahoa, le *Florida Parishes*, dit, d'après les renseignements que lui a fournis un planteur expérimenté, qu'un acre de fraises, bien cultivé, doit produire, au bas mot, 1,000 caisses, de 24 "pints," chacune. Le rendement, dans les circonstances les plus favorables, s'est élevé à 400 caisses, par acre.

Le producteur a pu, cette saison, faire un gain net de $7 50 par caisse. La moyenne est de plus de $3. Il n'y a pas au monde, de culture aussi rémunératrice.

Les éditeurs du *Louisiana Sun* ont reçu des fraises qui avaient cinq pouces de circonférence.

—La paroisse Terrebonne a, sans aucun doute, l'oranger le plus prolifique du monde. C'est une des attractions de la Pointe au Chien, un établissement de bâs Terrebonne. Il a 50 pieds de haut et 15 pieds de circonférence. Les experts portent à 10,000 le nombre des oranges qu'il donnera, cette année.

La Compagnie de raffinerie du Bayou Terrebonne, formée, au capital de $250,000, se prépare, à ériger, une immense usine centrale, près de Houma. L'établissement sera prêt à fonctionner pour la saison prochaine; il emploiera 200 personnes. Les directeurs sont MM. D. E. Calder, G. S. Sears, F. Vignerie, W. L. Brown, de la Louisiane, et M. W. S. Torian, de Baltimore.

—M. McLane, de St-Louis, va établir une grande fabrique de bardeaux près Franklin, paroisse Ste-Marie.

—Les citoyens d'Opelousas, paroisse St-Landry, demandent, à grands cris, la construction d'une presse à coton.

—On annonce la construction d'une vaste scierie dans la paroisse St-Jacques. Elle pourra entrer en activité, dès le mois de juillet.

—On établira, bientôt, à Rayville, paroisse Richland, une grande briqueterie. 15 immenses bâtisses en briques y seront construites sous peu.

—La propriété Defindorfer, près d'Alexandrie, paroisse Rapides, et ayant plus de 300 acres, a été achetée, dernièrement, $22,478, par un syndicat du Kansas.

—La levée de Lac Concordia, paroisse du même nom, est en mauvais état. On craint un désastre.

—Dans la paroisse Claiborne, la localité d'Homer a expédié 14,296 balles de coton, depuis le mois de septembre dernier.

ESPAGNE.—LE REPOS DU DIMANCHE. —LE TEMPS NÉCESSAIRE POUR LES PRATIQUES RÉLIGIEUSES.—Le projet de loi relatif au repos du dimanche, a été déposé, le 7 avril, au Sénat. Suivant ce projet, le travail du dimanche est interdit pour les mineurs de dix-huit ans dans les établissements industriels et commerciaux. Le repos est obligatoire dans les établissements dépendants de l'Etat, des provinces et des municipalités.

Les entrepreneurs de travaux pour l'Etat seront soumis à la même obligation. Le travail du dimanche sera seulement toléré dans les industries nécessitant une continuité de production ou qui fournissent certains produits, mais ces autorisations ne seront accordées que lorsqu'une enquête préalable les aura reconnues nécessaires. Dans tous les cas, les patrons seront obligés d'accorder aux ouvriers le temps nécessaire pour leurs pratiques religieuses.

Petites pensées :

Le moyen le plus sûr de doubler son capital, est encore de le placer... devant une glace.

A la boxe, les coups viennent des poings.

Au billard, les points viennent des coups.

Italie.

Nous lisons, dans la *Liberté* :

"Le *Times*, qui aime à servir de tribune aux hommes politiques en mal de révélations, vient de prêter sa publicité à une conversation que M. di Rudinì aurait eue avec un homme politique de passage à Rome. Dans cette entrevue, le successeur de M. Crispi a joué au Machiavel, et il l'a même fait avec une certaine habileté. La triple alliance, suivant cette dilution des pensées de derrière la tête du ministre du roi Humbert, n'aurait pour l'Italie qu'une importance secondaire, et l'alliance de l'Angleterre, qui s'est plus d'une fois identifiée à la triple alliance, aurait, pour les Italiens, beaucoup plus d'intérêt. Or, dans le cas d'une guerre entre la France et la Russie d'une part, et l'Allemagne et l'Autriche d'autre part, l'Angleterre ne saurait rester neutre; donc, l'Italie serait, de toute manière, entraînée à y prendre part. Nous savons bien que c'est l'habitude de l'Angleterre de glaner sur les champs de batailles où les autres ont versé leur sang, et que la diplomatie du Foreign-Office a toujours cherché à dénoncer aux Italiens que c'était l'armée de *Her Majesty* qui a gagné les batailles de Palestro, de Magenta et de Solférino. Nous ne nous étonnons donc pas de la voir apparaître ici comme *deus ex machinâ*. Le désir de M. di Rudinì de nous faire comprendre que si la triple alliance a fait long feu, l'Italie ne reste pas isolée et peut compter sur l'appui de l'Angleterre, nous fait l'effet d'une finesse comme de fil blanc. Et, puisque nous parlons de fil, nous pouvons bien dire que M. di Rudinì, à force de vouloir filer fin, s'expose à voir le fil se casser. Si l'Italie est sans arrière pensée vis à vis de nous, pas n'est besoin d'y faire tant de façons."

Un article du *Diritto* a fait, récemment, quelque bruit. Il était question d'un article de la *Nouvelle Presse libre* de Vienne, relatif à la place qu'occupait l'Italie dans la triple alliance.—Le journal viennois, peut être parce que le moment du renouvellement de la *Triplice* approche, faisait très grande la part de l'Italie dans cette combinaison. C'est grâce à son adjonction, dit-il, que la triple alliance est supérieure à la France et à la Russie, sinon, l'alliance entre ces deux puissances deviendrait le facteur décisif de la politique européenne.

Le Diritto prend acte de ces aveux et ajoute : "C'est l'Italie qui donne aux deux empires du centre leur supériorité. C'est là toute la raison d'être de la *Triplice*. Notre pays y représente le tiers, commode, mais dupe." Quelle satisfaction en effet l'Italie a-t-elle retirée de ce rôle?

—Dans un ordre d'idées tout voisin, il faut insister sur un article de la *Perseveranza*. Le journal milanais dit que, lors de l'entrevue qui eut lieu à Milan, M. de Caprivi reçut de M. Crispi son adhésion à une union douanière des trois alliés, mais que le cabinet actuel, bien que favorable aux traités de commerce, ne croit pourtant pas possible de prendre de telles mesures, dont le bénéfice le plus certain serait d'aggraver les conflits avec les Etats qui ne feraient pas partie de la Ligue.

Que vont penser de ces symptômes l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie?

Le 17 avril, à la Chambre, M. Imbriani a fait la déclaration suivante :

"Tout en restant entièrement Italiens, il est à souhaiter que nous demeurions en bons termes avec la noble nation française. Je me rappelle tout ce qu'elle a fait pour l'Italie et aussi tout ce que de mauvais gouvernements l'ont poussée à faire contre notre patrie. Je laisse à d'autres la liberté de préférer l'amour des bourreaux de l'Italie...."

M. Biancheri, président de la Chambre, a interrompu alors M. Imbriani par ces paroles : "Nous partageons tous ici vos sentiments pour la France."

LA VACCINATION. L'INFECTION PAR LA LANCETTE. — Dans toute vaccination, on peut toujours redouter l'infection par la lancette si l'opérateur n'a pas le soin de stériliser, chaque fois, son instrument en le passant à l'eau bouillante et en la flambant. Aussi, récemment, dans la discussion relative à la vaccination, à l'Académie de médecine, de Paris, on a proposé l'article suivant : "Tout vaccin sera vacciné avec des instruments à lui, ne devant toucher que lui." C'était facile à dire, mais comment avoir la qualité de lancette nécessaire quand on opère sur des millions d'individus? Un médecin de l'armée française—M. le Dr Mareschal—a tourné la difficulté d'une façon fout à fait ingénieuse : il a adopté pour lancette la vulgaire plume à écrire; autant de sujets, autant de plumes. Et l'opération réussit très bien. M. Mareschal a pu revacciner ainsi 500 soldats avec 73 0|0 de réussite.

La plume ordinaire peut servir de lancette, mais elle n'est pas, toutefois, assez aiguë et provoque un peu de douleur. Il fallait l'aiguiser. M. Mareschal a fait fabriquer, par MM. Blangy, Boure & Cie., des types de plume plus convenables, auxquels il a donné le nom de "vaccinostyle Le Jenner." On met la plume dans un porte-plume; l'opération faite, on la jette. Les plumes coûtent 2 fr. le cent—ce qui remet la vaccination à 2 centimes pour l'instrument—presque rien. Il semble certain que le vaccinostyle de M. Mareschal sera aussi très bien accueilli dans les laboratoires, où l'on pratique maintenant tant d'inoculations; aussi bien qu'en médecine vétérinaire.

POUR NE PAS QUITTER PARIS.—Un riche Anglais—M. James N.....—était venu s'installer, avec sa femme, au mois de juillet 1890, dans un magnifique appartement de la rue de Rivoli, non loin du Louvre. M. N.... paraissait beaucoup aimer le séjour de la capitale française; il menait très largement la vie parisienne, et son immense fortune lui permettait d'assister à tous les spectacles et de prendre part à toutes les fêtes. Brusquement, le charme se rompit; M. N.... se montra lassé de plaisirs, et il exprima son intention de retourner à Londres.

L'Anglais—dit un de nos confrères—avait donné congé de son appartement de la rue de Rivoli; il devait déménager le 15 avril, mais comme le local qu'il quittait n'était pas loué, on lui avait accordé un délai de quelques jours.

Le 17 au matin, tous les meubles de M. N.... étaient emballés, on n'attendait plus que les camionneurs pour les transporter au chemin de fer; M. et Mme N.... devaient prendre, à onze heures et demie, à la gare du Nord, le train pour Calais.

Au moment de partir, l'Anglais voulut visiter une dernière fois l'appartement où il avait passé, suivant sa propre expression, les deux plus heureuses années de sa vie. Il parcourut les pièces vides et nues, regarda par les fenêtres pour contempler encore la vivante perspective de la rue de Rivoli, et il ressentit alors cette douloureuse impression qu'il "jamais plus", cette sensation d'arrachement qui vous tenaille au moment de quitter pour toujours un lieu où l'on a aimé à vivre.

L'heure pressait, et Mme N..., qui, pendant ce temps, était allée chercher un fiacre, fut très surprise de ne pas voir descendre son mari. Elle monta à l'appartement, où l'attendait un spectacle épouvantable; M. N... était agenouillé dans les water-closets, les coudes sur le siège, la tête penchée sur la lunette.

—Mais qu'as-tu? s'écria la pauvre dame en voyant son mari dans cette position; es-tu malade?

M. N.... ne répondit pas, sa femme lui souleva alors la tête, qui retomba sur l'épaule, pendant qu'un énorme jet de sang allait éclabousser la muraille. L'Anglais s'était ouvert la gorge avec un rasoir, et il s'était frappé avec une telle violence, que l'instrument était resté fiché dans l'horrible plaie.

Le suicide a été constaté par le commissaire de police du quartier Saint-Germain-l'Auxerrois.

Le comble final :

Quel est le comble de l'attendrissement?

—Eh bien! je ne sais pas!

—C'est de pleurer en voyant du champagne... frappé.

UNE EXÉCUTION EN FRANCE. — Ferdinand Robin, le principal auteur du double assassinat des Bordes d'Eaux-Puiseaux (Aube), a été exécuté, le 18 avril au matin, à Troyes, à quatre heures quarante-sept minutes. Son frère cadet Octave, condamné comme lui à la peine de mort, a bénéficié d'une commutation.

Ferdinand et Octave Robin, deux maraudeurs redoutés dans le pays, avaient, dans la nuit du 2 janvier, attiré, dans son écurie, un vieillard nommé Baillet, leur voisin, et Ferdinand l'avait assommé à coups de bâton ferré. Attendant ensuite que la femme Baillet vînt voir ce que devenait son mari, ils lui avaient fait subir le même sort. Ils avaient enfin essayé vainement de voler les valeurs et l'argent qu'ils savaient être en la possession des deux vieillards.

Des mesures d'ordre très sérieuses ont empêché le public de s'avancer, pendant la nuit, sur la place de la Tour, où devait avoir lieu l'exécution. Ce n'est qu'à cinq heures, au moment où est arrivé le fourgon dans lequel était monté le condamné, que les cordons de la troupe se sont repliés et ont permis à la foule, relativement peu nombreuse, d'arriver aux extrémités des rues débouchant sur la place.

Les deux frères, qui se trouvaient dans la même cellule, ont été réveillés ensemble, et Octave, le plus jeune, a été emmené immédiatement. Ses lettres de grâce lui ont été lues après l'exécution de son frère.

Au moment où il a appris la fatale nouvelle, Ferdinand Robin a fondu en larmes :

—Ma pauvre femme, mes pauvres enfants!—s'est-il écrié—j'aurais bien voulu vous revoir. Pauvre diable! pauvre malheureux! Je m'en doutais bien. Si l'on m'avait donc tué le premier jour, je serais débarrassé.

Il a refusé le verre d'eau-de-vie qu'on lui offrait, disant :

—Messieurs, je vous remercie beaucoup; ça me ferait du mal.

Il n'a cessé de pleurer pendant la toilette. On a dû le faire monter de force en voiture, et quand il est descendu de voiture, et quand il est descendu et qu'il a aperçu l'échafaud, il s'est rejeté brusquement en arrière, continuant à se débattre jusque sur la bascule. L'exécution a néanmoins été très rapide.

Le cadavre a été transporté au cimetière et enterré près de la ligne du chemin de fer.

PIQUANTE HISTOIRE — ABSOLUMENT AUTHENTIQUE.—Un journal de Stuttgart nous raconte la piquante histoire que voici et qui, paraît-il, est absolument authentique :

Dans un coupé de deuxième classe, sur la nouvelle ligne de Dresde à Leipzig, plusieurs personnes se trouvaient réunies. La conversation était fort animée, et, à l'exception de deux personnes, un monsieur et une dame, les voyageurs avaient fait connaissance dans le train.

On parlait du théâtre de la cour de Dresde, et une dame, qui avait assisté, la veille, à la représentation de *Lohengrin*, se plaignait de la médiocrité des artistes et de la mauvaise exécution de l'œuvre de Wagner.

—Il y a surtout la Schroeder—dit-elle—qui est beaucoup trop âgée pour son rôle; son chant est devenu insupportable. Je ne m'explique pas le succès qu'on lui fait. Ne trouvez-vous pas, continua-t-elle, en se tournant vers son voisin, que la Schroeder devrait enfin renoncer à gêner en public?

Et le voisin de répondre froidement :

—Ne préfériez-vous pas dire tout cela à Mme Schroeder elle même? La voici juste en face de vous.

Là dessus, il se fit un silence général qui mit toute la société mal à l'aise; personne n'osant venir en aide à la pauvre dame. Elle prend son parti et se décide à la battre quelques mots d'excuses.

—Oh! je vous demande mille fois pardon, madame, mais figurez-vous que m'étant trouvée indisposée, hier soir, j'ai dû quitter le théâtre de bonne heure et n'ai entendu qu'une partie de la représentation, justement celle où vous avez le moins à chanter. Ce sont ces obtus journalistes qui ont faussé mon jugement. Tenez, ce Schenieder, dont j'ai lu l'article ce matin, vous a fort mal menée. Quel vilain homme ça doit être; il est bien pédant et bien désagréable.

—Ne préféreriez vous pas faire toutes ces observations à M. Schenieder lui même? répond la cantatrice avec calme; ne vous gênez pas, il est assis à côté de vous.

Nouvelle tête de la dame qui se tut tranquille et n'ouvrit plus la bouche jusqu'à la fin du voyage.

Ces Certificats des guérisons opérées par la Salsapareille d'Ayer sont des preuves vivantes, corroborées par des témoins vivants.

MONNIER.—Décédé hier après-midi, à 2 heures 10, AUGUSTE FRANÇOIS MONNIER, à l'âge de 10 mois, fils de Auguste H. Monnier et de Elmire Thériot. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'assister aux funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, samedi, à 5 heures P. M., de la résidence de son grand-père, S. Thériot, 324 rue Ste-Anne.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.
6 jui—6 m

AVIS.

Avis est donné aux souscripteurs des actions du **New Orleans Co-operative Building Association**, que le premier versement sur leur souscription sera dû et exigible, le 1er jour de mai 1891. Le paiement sera reçu à la Banque, rue de Chartres, 42 et 44, de 9 heures au matin à 5 heures du soir, le susdit jour. Les applicants à pour crédit des personnes désirant devenir membres de l'association seront reçus, à partir de ce même jour.

Nouvelle-Orléans, Lne, 15 avril 1891.
P. M. SCHNEIDAU,
18 avril—1m Président.

LEÇONS DE FRANÇAIS.
PAR EMILE SERRES,
Bachelier ès lettres de l'Université de France ex-rédacteur en chef du FRANCO LOUISIANAIS de la Nouvelle Orléans de l'INDÉPENDANT de New York, du TRAIT D'UNION de Mexico.
M. Emile Serres, caissier-comptable de l'Opéra Français pendant les quatre saisons de l'exploitation Mangé, sollicite des leçons de livre ou des comptabilités, soit en Anglais soit en Français. Ecrire 120 Hospital street.
30 oct—

VACCIN.

Mme GUILLIOT prévient les dames de sa clientèle et le public en général qu'elle vaccinera tous les jeudis, de midi à 3 heures P. M., à sa résidence No 103 rue Orléans, entre Bourgogne et Remparts. 12 avril—1m.dim.jeu

Agence d'assurance non compact de
JAMES PREVOST,
135 rue Gravier, N. O., Lne.
Le soussigné informe ses amis et le public qu'il est le seul agent représentant, dans cette ville, des compagnies américaines dont le capital-actif représente plus de dix millions de dollars. Il n'est pas lié par les tarifs ou les conventions d'une association quelconque, et il engage les personnes désireuses d'assurer leurs propriétés à venir s'entendre avec lui pour des polices à l'année ou à terme. Pertes ajustées et payées sans escompte.
JAMES PRÉVOST.
13 août—1 an—dim mer ven

Magasin du Bon Marché
F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 RUE ROYALE - 133
Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc 90—1 an

Une Chevelure

Exubérante ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. La grande popularité de la Vigueur des Cheveux d'Ayer est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne ce doux et soyeux lisant si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrit-il; "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux blancs (sans teindre le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit : "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une place chauve sur le sommet de ma tête; mais maintenant, j'ai serré joyeusement mon bonnet, car votre Vigueur des Cheveux en a amené une nouvelle pousse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pousser; mais ils y sont, et j'en suis enchantée. *Je parais dix ans plus jeune.*"

Un pareil résultat a eu lieu, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. O. O. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Bessie H. Bedloe, de Burlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, est due à l'impureté du sang ou aux désordres du l'estomac et du foie, et dans ce cas, un traitement par la Salsaparelle d'Ayer ou bien par les Pilules d'Ayer jointes à la Vigueur, peuvent être nécessaires pour donner la santé et le ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire que nul de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un essai persévérant et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

Ayer's Hair Vigor,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

UN DANGER
Pour la santé gît au fond des Citernes qui ne sont pas propres.
PRÉPAREZ-VOUS POUR L'ÉTÉ
En fai-sant nettoyer vos citernes par la compagnie ditte,
SEDIMENT Machine Co.
35 RUE UNION,
Entre Carondelet et Rue Orléans Lne.
Le travail s'exécute parfaitement, à bas prix et avec une faible perte d'eau.
Venez vous-mêmes donner vos ordres ou transmettez-les au bureau de la compagnie ils seront promptement exécutés.
10 avril—1m—dim. mar. jeu

SOARDS'
1891 NEW ORLEANS
City Directory
Est maintenant en circulation et reconnu comme le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. C'est le guide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez-la chercher immédiatement.
City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (Blue édition) 3 00
Directory Commercial (forme pamphlet) 1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs) 50
Si n'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.
L. SOARDS, Editeur,
20 fév— 5 Commercial Place.

Wm. Bogel, Prés.; Thos. Pickles, V.-Prés.
W. W. Birchfield Sec.
RUE DU CANAL 111.
BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Zelo, Epsom et Barbotte.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—☞

SCIENTIFIC AMERICAN
ESTABLISHED 1845
Is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best class of Wood Engravings. Published weekly. Send for specimen copy. Terms $3 a year. Four months (1st), $1. MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 BROADWAY, N.Y.
ARCHITECTS & BUILDERS Edition of Scientific American.
A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of such as contemplate building. Price $2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.
PATENTS may be secured by applying to MUNN & CO. who have had over 40 years' experience and have made over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.
TRADE MARKS.
In case Your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & CO., and procure immediate protection. Send for Handbook.
COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address
MUNN & CO., Patent Solicitors,
GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.

Pilules contre-stimulantes de RASORI.
Le célèbre remède italien.
Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.
Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'asthme, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.
A vendre dans toutes les pharmacies du premier ordre.
Prix : 50c. la flacon.
BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis.
14 janv—

Gages. Gages. Gages.
Je prie respectueusement toutes les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur des objets mis en gages par elles de vouloir les payer à partir d'AUJOURD'HUI jusqu'au LUNDI 4 mai 1891, époque à laquelle tous gages forfaits seront invariablement vendus à l'encan.
P. S.—La vente commencera LUNDI, 4 mai 1891, à 11 heures, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'entremise de MM. Spear & Escoffier.
25avril— VEUVE J. ANGLADE.

C. LAZARD & Cie
EN ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 o 90—1 an—dim mar ven

NATTES!
Maintenant à bon mar